

image singulières



CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
DOCUMENTAIRE

SÈTE





PROGRAMMATION DE JUILLET 2021 À AVRIL 2022

Le mot du maire	4
L'édito	5
Les expositions	8
Hugues de Wurstemberger	8
Ute Mahler	12
Tendance Floue	16
Christian Lutz	21
Romain Laurendeau	24
Cecilia Reynoso	28
Marylise Vigneau	32
Robin Friend	36
Igor Tereshkov	40
Panos Kefalos	44
Ioana Cîrlig	48
Laura Pannack - <i>Hors les murs</i>	52
LA FRANCE VUE D'OCCITANIE	54
Les Prix	60
Infos pratiques	62



LE MOT DU MAIRE

Sète, le 20 avril 2021

Le festival ImageSingulières, porté par l'association CéTàVOIR, devait proposer en 2021 sa 13^{ème} édition.

La ville de Sète est riche d'associations, d'artistes, de vie culturelle. Pourtant, depuis un an, nous ne connaissons qu'annulations, reports et attentes de réouvertures. ImageSingulières, premier festival impacté en 2020 par les mesures sanitaires, adhère totalement au principe de résilience que la Ville mène depuis le début de la pandémie. Ainsi, ses organisateurs n'ont eu de cesse de construire pour 2021 une édition qui se veut adaptée et adaptable, selon les aléas du contexte actuel.

Et c'est réussi. Le festival ImageSingulières nous accompagnera tout au long de l'année pour qu'enfin nous puissions retrouver le chemin des expositions.

Car ImageSingulières a su imaginer, avec son directeur artistique, Gilles Favier, sa directrice, Valérie Laquittant, et l'ensemble de l'équipe, une programmation riche qui voit le jour au sein de la Maison de l'Image Documentaire, rue Lacan, agrandie et rebaptisée « Centre photographique documentaire - ImageSingulières ». Ce lieu, aux espaces doublés, sera celui d'une vie culturelle intense dans ce quartier de notre ville : au travers d'expositions, de vernissages et de projections, l'association s'y intègre durablement.

Être sans culture depuis un an, sans rencontre artistique, c'est attendre aussi avec impatience ce moment où artistes et public se retrouveront à nouveau pour porter un regard sur le monde, permettre la lecture d'une société convalescente, et faire naître ces échanges qui nous ont tant manqués.

Alors, cher Gilles, chère Valérie, chers amateurs de photographie et visiteurs, comme vous toutes et tous, j'ai hâte que nous soyons enfin réunis au sein du Centre photographique documentaire - ImageSingulières pour des moments de partage et de découvertes artistiques.

François Commeinhes
Maire de Sète
Président de Sète Agglopolé Méditerranée

L'ÉDITO

La situation sanitaire nous a contraints à annuler les dates de la 13^{ème} édition du rendez-vous de la photographie documentaire ImageSingulières, qui devait se tenir à Sète du 12 au 30 mai 2021. Mais la programmation des expositions, que nous avons préparée avec cœur et exigence, est maintenue et redéployée de juillet 2021 à avril 2022. L'occasion de débiter notre mutation et d'anticiper sur l'annonce du changement de nom de notre actuel espace à l'année « La Maison de l'Image Documentaire ». En effet, avec un espace agrandi au rez-de-chaussée et avant le lancement de travaux de restructuration qui sont à l'étude auprès de François Commeinhes, Maire de Sète, nous pouvons dorénavant présenter deux expositions ainsi qu'une installation sur la façade et organiser des projections et des rencontres dans la cour.

C'est donc au « **Centre photographique documentaire - ImageSingulières** » que démarre la programmation du festival 2021 le 3 juillet, avec deux à trois expositions tous les deux mois, des rencontres, des projections, et toutes les actions que nous menons habituellement tout au long de notre saison culturelle. Nous remercions chaleureusement les photographes, les partenaires et nos publics pour leur confiance et leur engagement, et vous donnons rendez-vous pour une folle saison photographique à Sète !

Cet été singulier débute avec les portraits saisissants de jeunes adolescents du nord de l'Angleterre de **Laura Pannack** qui investissent la gare SNCF de Sète dès la mi-mai et jusqu'en avril 2022.

Au nouveau Centre photographique documentaire - ImageSingulières, au rez-de-chaussée que nous occupons pour la première fois, la résidence 2021 confiée à **Hugues de Wurstemberger** promet un voyage poétique redessinant le portrait de la ville et de ses alentours. À l'étage, c'est l'Allemagne de **Ute Mahler**, celle d'avant la chute du Mur, avec des images de rues, des intérieurs aussi, qui dévoile un panorama de la vie privée en ex-RDA d'une infinie délicatesse. **Tendance Floue** retrace les 30 années du collectif à travers une imposante fresque murale inspirée de son film *POESIS*, installée sur la façade extérieure.

Nous présentons aussi, au Musée Ethnographique de l'Étang de Thau, à l'occasion du centenaire Brassens, le travail de **Clémentine Schneidermann**, qui lors de sa résidence en 2020 était partie sur les traces du poète chanteur.

C'est ensuite une rentrée en Grand Prix avec les expositions des lauréats 2019 et 2020 du Grand Prix ISEM : **Romain Laurendeau**, pour une dramatique plongée dans l'univers de la drogue chez les jeunes Palestiniens de Cisjordanie et **Christian Lutz** avec un projet sur la montée des nationalismes dans la vieille Europe.

Puis, l'honneur est fait aux femmes photographes avec le remarquable travail de **Marylise Vigneau** « Article 19 », autour d'une loi qui porte atteinte à la liberté de parole au Pakistan, et à la décapante chronique familiale de la jeune photographe argentine **Cecilia Reynoso**.

L'environnement est au cœur des préoccupations des deux expositions présentées début 2022. La série « Oil and Moss » de **Igor Tereshkov**, témoigne des ravages de l'industrie pétrolière au cœur de la Russie dans le district autonome des Khantys-Mansis, et « Bastard Countryside » de **Robin Friend** explore le paysage britannique par métaphores représentant la façon dont notre mode de vie moderne détruit la planète.

Pour terminer la saison, nous exposons le travail de **Panos Kefalos** sur les jeunes migrants afghans d'Athènes et celui de **Ioana Cîrlig** qui livre un tendre portrait de sa Roumanie post-industrielle.

L'année est également ponctuée de rendez-vous, de rencontres et de projections mais aussi de workshops, de signatures de livres...

Gilles Favier
directeur artistique

Valérie Laquittant
directrice

The current health situation has obliged us to cancel the scheduled dates of 12 to 30 May 2021 for the 13th edition of the documentary photography event, ImageSingulières. But the exhibition programme, which we prepared with care and diligence, is maintained and rescheduled from July 2021 to April 2022. An occasion to begin our mutation and anticipate the change of name of our current space "la Maison de l'Image Documentaire". In fact, with increased space on the ground floor and before beginning a restructuration programme currently being considered with François Commeinhes, the mayor of Sète, we henceforth are able to present two exhibitions as well as an installation on the outside wall and to organise screenings and other events in the courtyard.

It is therefore at the "Centre photographique documentaire - ImageSingulières" that the 2021 festival programme is launched on 3 July, with two or three exhibitions every two months, meetings, screenings, and all the other events that we usually offer during our cultural season. We warmly thank the photographers, our partners and the public for their confidence in us and their commitment, and invite you to join us for a crazy photographic season in Sète!

This singular summer opens with Laura Pannack's striking portraits of young adolescents in the North of England which are shown at Sète's railway station from mid-May through April 2022.

At the new Centre photographique documentaire - ImageSingulières, on the ground floor which we are using for the first time, Hugues de Wurstemberger's 2021 residency project promises a poetic journey redrawing a portrait of the city and its surroundings. On the first floor, it is Ute Mahler's Germany, before the Wall fell, with street views, and interiors, for an infinitely tender overview of private life in the former East Germany. Tendance Floue retraces the 30 years of the collective with an imposing mural inspired by its film POESIS, on the outside wall.

On the occasion of Brassens' centenary, we present Clementine Schneidermann's 2020 residency which searched out traces of the singer-poet, at the Musée Ethnographique de l'Étang de Thau.

Then, for the start of the new season in September, exhibitions of the winners of the 2019 and 2020 ISEM Grand Prize: Romain Laurendeau, for a dramatic dive into the world of drugs among Palestinian youth on the West Bank and Christian Lutz with his project looking at the rise of nationalism in old Europe.

Next, women photographers are in the forefront with the striking work of Marylise Vigneau "Article 19", about a Pakistani law attacking freedom of speech and the arresting family saga of the young Argentinian photographer Cecilia Reynoso.

The environment is at the heart of two exhibitions presented at the beginning of 2022. The series "Oil and Moss" by Igor Tereshkov, bears witness to the ravages of the petroleum industry in the autonomous region of Khantys-Mansis, in the heart of Russia, and Robin Friend's "Bastard Countryside" explores the British countryside through metaphors showing how our modern way of life is destroying the planet.

To close the season, we show the work of Panos Kefalos about young Afghan migrants in Athens and that of Ioana Cîrlig who brings us a tender portrait of post-industrial Romania.

The year also sees meetings, film screenings but also workshops, book signings...

Gilles FAVIER
artistic director

Valérie LAQUITTANT
director

SÈTE #21

HUGUES DE WURSTEMBERGER

AGENCE VU'

Hugues de Wurstemberger a arpenté – au vrai sens du terme – une immense zone incluant étangs aux noms chantants (Thau, Arnel, Vic, Ingril), une lagune et ses eaux mais n'a pas été insensible à la minéralité des « Pierres blanches » ou du « Creux de Miège ». [...] H2W a donc marché, réfléchi au sens de ses parcours, a regardé, de près souvent, des plantes sur lesquelles il s'est ensuite informé. Il a rencontré des gens, des hommes, des femmes, des jeunes, qui vivent loin de la ville, qui chassent pour certains, d'autres qui cultivent légumes et fruits, qui produisent du vin, tout cela en bio, en permaculture, ce qui correspond aux préoccupations et valeurs du photographe. [...] Son approche est à la fois réaliste et sans aucun effet, subtile, vibrante, [elle] permet de rendre compte de la délicatesse des lumières caressant les étendues d'eau aussi bien que l'organisation, la matière, les formes des plantes et des rochers. [Elle] permet aussi de faire ressentir et partager les variations entre deux instants, entre deux saisons. [...]

H2W s'est obligé à travailler en format vertical, qu'il voit comme un avatar du carré. Même si, comme il le dit avec son humour ravageur « ce n'est pas évident de mettre un étang à la verticale ».

Christian CAUJOLLE
Commissaire d'exposition

La carte blanche fait comme chaque année l'objet d'un livre, le quatorzième de la collection « ImageSingulières » publié par Le Bec en l'air.

He roamed over a huge area that includes lakes with melodious names (Thau, Arnel, Vic, Ingril), a lagoon and its waters, without being insensitive to the minerality of the cliffs of "White Stones" or "Creux de Miège". [...] H2W walked and gave thought to the direction of his paths; he observed, often closely, plants that he later researched. He met people, men, women, youths, who live far from the city, some of them hunters, others fruit and vegetable growers, wine producers, all of this relying on organic and permacultural processes, which corresponds to the photographer's concerns and values. A realistic as much as inconsequential approach, subtle and vibrant, which can testify to the delicate light that strokes the water surfaces as well as the organisation, the textures, the shapes of plants and rocks. It also has the ability to make one feel and share the variations between two moments or two seasons.

H2W strived to work in a vertical format, which he sees as an avatar of the square. Even though, as he puts it, with his irresistible humour, "it's not easy to set a pond vertically."

Christian CAUJOLLE, curator

The fruit of the carte blanche is presented, like every year, in a book, the fourteenth in the 'ImageSingulières' collection published by Le Bec en l'air.

3 JUILLET > 5 SEPTEMBRE 2021 / 3 JULY > 5 SEPTEMBER 2021



ZUSAMMENLEBEN

UTE MAHLER

OSTKREUZ

Ute Mahler compte parmi les photographes de l'ex-RDA au style le plus marqué. Après la chute du Mur, elle a fondé avec plusieurs collègues est-allemands l'agence OSTKREUZ, qui a entre-temps connu un succès remarquable. À travers la série « Zusammenleben » (Vivre ensemble), commencée il y a plus de quarante-cinq ans, elle entendait rendre compte de la façon dont les gens vivent ensemble et montrer les non-dits de manière subtile.

« J'étais encore étudiante à Leipzig lorsque j'ai commencé à photographier des groupes de gens. Au début, c'étaient des images en vrac. Mais toutes posaient la même question : comment vit-on les uns avec les autres ? (...) Je les rencontrais chez eux, dans la rue, dans des fêtes et dans leur quotidien, qu'ils vivaient dans ce pays qui s'appelait RDA. (...) C'était un travail libre, tout à fait personnel. Sans commande. Sans mise en scène. (...) Mais je les ai faites pour moi. (...) Je n'ai rien cherché de sensationnel, je voulais trouver quelque chose d'universel, qui parle de la fragilité des relations, de la famille et de l'amitié, qui montre le bonheur, la fugacité, le désespoir, la résignation ou la proximité. J'ai pris ma dernière photo en 1988. J'avais le sentiment d'avoir trouvé assez de réponses à mes questions. C'était peut-être lié aux bouleversements politiques de l'époque, mais je n'en suis pas sûre. »

Ute Mahler

Ute Mahler is one of the photographers from the ex-GDR with the most prominent style. After the fall of the Berlin Wall, with several East German colleagues she founded the agency OSTKREUZ, that has since been very successful. Through the series Zusammenleben (Live together), begun over forty-five years ago, she intended to show the way in which people live together and depict the unsaid in a subtle way.

"I was still a student in Leipzig when I began to photograph groups of people. To begin with, they were just random. But they all raised the same question: how do people interact together? (...) I met them in their homes, in the street, at parties and in their day-to-day lives that they were living in this country that they called GDR. (...) I carried out this work freely, at liberty; it was very personal in nature and not commissioned. Without any staging. (...) But I took them for myself. (...) I wasn't looking for anything sensational, I wanted to find something universal, extending from tenuous relationships, family and friendship, depicting happiness, impermanence, despair, resignation and/or proximity. I took my last photo in 1988. I felt that I had found enough answers to my questions. Maybe it was linked to the political upheaval at the time but I'm not sure."

Ute Mahler







© Meyer / Tendance Floue

POESIS

TENDANCE FLOUE

La grande fresque photographique présentée sur la façade du Centre photographique documentaire - ImageSingulières est une déclinaison du film photographique *POESIS*. Ce film, initialement réalisé en 2016, sera présenté dans une nouvelle version spécialement conçue pour l'édition 2021 d'ImageSingulières à l'occasion des 30 ans du collectif.

« À l'origine, le mot grec "poesis" signifie création. Il s'agit encore de faire ensemble, d'inventer, de s'inventer en images. Cet opus de notre œuvre collective s'inscrit dans un courant contemporain de résistance artistique. À notre mesure, nous devons nous tenir aux côtés de celles et ceux qui s'engagent pour défendre la célébration permanente du regard poétique, la magie de voir la lune comme si c'était la première fois. À l'heure où les barbaries se déploient dans un univers qui se consume et se consume, il est urgent de déclarer libre le royaume de l'émotion. Ne pas espérer, mais désirer. Se pencher sur l'inconnu, embrasser notre pouvoir d'imagination, nourrir le langage de l'image par la soumission poétique et le mystère. La photographie ne change pas le monde, elle y participe. »

Les photographes : Pascal Aimar, Thierry Arduin, Denis Bourges, Gilles Coulon, Olivier Culmann, Ljubiša Danilović, Grégoire Eloy, Mat Jacob, Caty Jan, Yohanne Lamoulère, Philippe Lopparelli, Bertrand Meunier, Meyer, Flore-Aël Surun, Patrick Tourneboeuf, Alain Willaume

Avec le soutien de Fujifilm France

"The title of Tendance Floue's new opus is POESIS, from the Greek word that signifies creation. Here of course it is again a question of inventing and re-inventing in images. It is our function to adopt a viewpoint, to focus on a blurred image and show the images that appear. This new page of our collective work has thus its place in a contemporary movement of artistic resistance. It is our role to stand beside those engaged in defending the permanent celebration of a poetic vision; the magic of looking at the moon and seeing it for the first time. Nowadays, during this barbaric epoch of consumption when the universe is slowly consumed, it is urgent to declare the freedom of the emotions; to desire, not to hope; to evoke the unknown, to question the power of our imagination, to feed the language of the image with poetry and mystery. Photography cannot change the world, but it can take part in the process of change. Let us celebrate together in our vision, this savoury damnation."

Photographers : Pascal Aimar, Thierry Arduin, Denis Bourges, Gilles Coulon, Olivier Culmann, Ljubiša Danilović, Grégoire Eloy, Mat Jacob, Caty Jan, Yohanne Lamoulère, Philippe Lopparelli, Bertrand Meunier, Meyer, Flore-Aël Surun, Patrick Tourneboeuf, Alain Willaume

With the support of Fujifilm France

3 JUILLET > 5 SEPTEMBRE 2021 / 3 JULY > 5 SEPTEMBER 2021



LES PRIX ISEM

DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE

Combien de photographes au talent certain, en France ou ailleurs, manquent de moyens pour achever un sujet ? Combien, après quelques mois passés à documenter un sujet, arrêtent. Parce que leur sujet est plus complexe qu'ils ne l'avaient envisagé, qu'il demande plus de temps qu'imaginé. Ils ou elles passent alors à autre chose en espérant trouver une histoire plus rentable, nécessitant parfois moins d'engagement sur fonds propres.

C'est pour soutenir ces projets difficiles que le festival ImageSingulières, le journal d'information Mediapart et l'ETPA, école de photographie installée à Toulouse, s'engagent, depuis 2018, autour de deux prix :

Le « Grand Prix ISEM » est ouvert aux photographes du monde entier. Doté de 8000 euros, il entend contribuer à développer et achever un travail documentaire en cours. Ce prix devra être utilisé pour poursuivre le travail récompensé. Dès l'annonce des résultats du prix, ce travail sera présenté sous forme de portfolio sur Mediapart et, une fois complété, il fera l'objet d'une exposition à ImageSingulières.

Le second « Prix ISEM Jeune Photographe » s'adresse lui aux moins de 26 ans résidant sur le sol français. Doté de 2000 euros, il récompensera là aussi un travail en cours qui sera publié sur Mediapart. Le ou la lauréate pourra aussi intégrer une Masterclass de 3^{ème} année à l'ETPA.

How many talented photographers, in France or elsewhere, lack the means to finish a project? How many, after spending several months documenting a subject, stop. Because their subject is more complex than they had thought, because it requires more time than they imagined. Photographers then go on to other things hoping to find a more lucrative story, requiring less of their own funding.

It is in order to support these difficult projects that the ImageSingulières festival, the news service Mediapart and ETPA, the photography and game design school in Toulouse, have committed themselves since 2018 to two awards :

The ISEM Grand Prize is open to photographers around the world. With an endowment of 8000 euros, it is intended to help complete a documentary project already in progress. The prize is to be used to finalise the winning work. Once the winners are announced, the project will be presented in portfolio form on Mediapart and once completed, will be exhibited at ImageSingulières.

The second prize, ISEM Young Photographer Prize is for those under 26 years of age residing in France. With an endowment of 2000 euros, it is also to support a work in progress and will be published on Mediapart. The winner may also attend a 3rd year Masterclass at the ETPA.

CITIZENS

GRAND PRIX ISEM 2020

CHRISTIAN LUTZ

MAPS

« Je vis dans un pays, la Suisse, où l'extrême-droite représente le premier parti politique du gouvernement. La puissance des partis de la droite populiste touche toute l'Europe. J'ai traversé pendant sept ans des territoires européens sur les traces de ces partis du « bon sens » qui promettent une vie meilleure.

Le populisme est une fée maléfique, elle charme avec des paroles annonciatrices d'un bonheur futur. Elle arrive à nous faire oublier que ses filets sont toxiques, qu'ils produisent la ségrégation, l'exclusion, le désespoir. Ses arguments nous renvoient à nos frontières physiques et symboliques ; ils préparent le terrain de la guerre sociale, des phobies, des asphyxies de la pensée et du lien humain. Ils manipulent nos esprits et nos instincts.

Les partis qui diffusent cette idéologie sont des oiseaux familiers, qui soudain attaquent. Ils s'inscrivent dans le paysage ; ils se logent dans les friches industrielles, dans les villes calmes et bourgeoises, dans le regard des individus. Ils sont là, dans chaque inattention de nos valeurs morales, dans chaque brèche que la peur entaille.

Cette histoire est un peu le conte d'une Europe en prise avec elle-même et la redéfinition de ses valeurs. »

Christian Lutz

"I live in Switzerland, a country where the far right is the main political party in government. The strength of populist right-wing parties affects all of Europe. For 7 years, I crossed Europe following these "common sense" parties who promise a better life.

Populism is an evil fairy, it appeals with promises of future happiness. It tries to make us forget that its tendrils are toxic, that it produces segregation, exclusion, misery. Its arguments send us back to our physical and symbolic borders; it sows the seeds of social unrest, fear; stifling thought and human bonds. It manipulates our minds and our instincts. The parties spreading this ideology are familiar birds, who strike suddenly. They blend into the landscape, live in industrial waste sites, in calm, bourgeois cities, in the look of individuals. They are present in every instance of inattention to our moral values, in every crack that fear inhabits.

This story is a bit the tale of a Europe in touch with itself and the redefinition of its values."

Christian Lutz



MISTER NICE GUY

GRAND PRIX ISEM 2019

ROMAIN LAURENDEAU

HANS LUCAS



© Romain Laurendeau / Hans Lucas

Israéliens et Palestiniens vivent côte à côte, parfois entremêlés mais toujours dans des espaces cloisonnés. Presque tout les différencie et pourtant, ces dernières années, la consommation de drogue n'a cessé d'augmenter des deux côtés. La dernière substance en vogue chez les jeunes est le « Mister Nice Guy ».

Le « Mister Nice Guy » est un cannabis de synthèse 50 à 100 fois plus puissant que la marijuana et bien plus dangereux. Il se présente sous forme d'herbe sur laquelle ont été pulvérisés des produits divers : acétone, pesticides, speed et parfois même de la mort aux rats. Le shoot est court et violent et l'addiction devient immédiate. Les conséquences sur la santé sont désastreuses : problèmes de rein et de foie, malaises, états psychiques délirants et paranoïaques, dépression.

Le centre de désintoxication de l'association Al Sadiq est situé à Al-Eizariya en Cisjordanie, à peine quelques kilomètres à vol d'oiseau de Jérusalem, mais de l'autre côté du mur de séparation. Il se trouve dans une de ces nombreuses « zones tampon » palestiniennes, livrées à elles-mêmes, et parmi les plus touchées par le trafic et la consommation de drogue.

Israelians and Palestinians live side by side, sometimes intermingled, but always in partitioned areas. Almost everything differentiates them and yet, in recent years, drug use has continued to increase on both sides. The latest fashionable substance for youth is "Mister Nice Guy".

Mister Nice Guy is a synthetic cannabis 50 to 100 times more powerful than marijuana and much more dangerous. It comes in the form of grass onto which various products have been sprayed: acetone, pesticides, speed and sometimes even rat poison. The high is short and violent and addiction is immediate. The impact on health is disastrous: kidney and liver problems, dizziness, delirium and paranoia, depression.

The association Al Sadiq's detox centre is in Al'Eizariya in the West Bank, a few kilometres as the crow flies from Jerusalem, but on the other side of the wall. It is found in one of the numerous Palestinian "buffer zones", left to themselves, and among the most affected by drug trafficking and use. It is one of the only treatment centres in the Palestinian Occupied Territories. It is also the oldest and the toughest. With its practice of total confinement and withdrawal without drugs, it accepts around 30 patients for periods of several months. These addicts are younger and younger, and almost all have succumbed to "Mister Nice Guy".



THE FLOWERS FAMILY

CECILIA REYNOSO



© Cecilia Reynoso

« En Argentine, il est courant de dire que la famille et les amis sont sacrés. Nous prenons les relations affectives très sérieusement. Ne pensez même pas à sauter un repas du dimanche, un anniversaire ou Noël. Ces moments sont des prétextes pour se réunir. Comme la plupart des familles ici, la mienne est d'origines italienne et espagnole, avec l'exubérance typique de la banlieue bourgeoise de Buenos Aires. J'ai pris la plupart des photos chez mon beau-frère, parfois je dois juste prendre un peu de recul pour avoir ce sentiment d'irréalité, comme si j'étais témoin d'un tableau vivant ou d'une scène se déroulant dans le film de Luchino Visconti *Rocco et ses frères*.

C'est une famille très bruyante et enjouée, avec beaucoup de câlins et de baisers, affectueux et physiques. Dans certaines situations, je leur demande si je peux prendre leur portrait seul, donc nous allons dans un espace calme de la maison et nous nous connectons plus intimement. Je me suis surtout affairée à représenter la beauté de la jeunesse et la dignité de l'âge au sein des membres de la famille, un peu comme le cycle d'une fleur. »

Cecilia Reynoso

"In 2009, at Christmas, I took the first photo of what would be the work on my extended family: "The Flowers Family". It's a group photo and also a self-portrait. There are parents, grandparents and great-grandparents, uncles and aunts, cousins, in-laws, twins, and a newborn, eighteen in total. Now, some of them are gone, there are newborns, including my son, some couples are new and some are dissolved. Pedro, the great-grandfather used to say: "I'm a billionaire because of the family I have," he truly felt that way and that fascinated me.

*In Argentina, it's a common saying that family and friends are sacred. We take affection very seriously. Don't even think of skipping a Sunday meal, a birthday, or Christmas. These special moments are pretexts to get together. Like most families here, mine goes back to Italian and Spanish immigrants, with the exuberance typical of Buenos Aires middle-class suburbia. I've taken most of the photographs at my brother in-law's house, sometimes I just have to step back a little to get a sense of unreality, like I was witnessing a living painting or a scene taking place in Luchino Visconti's film *Rocco and his Brothers*. They are a very loud, playful family, with lots of hugs and kisses, affectionate and physical. In some situations, I ask them if I can take their portrait alone, so we go to a quiet space in the house and connect more intimately. I'm mostly interested in depicting the beauty of youth and the dignity of age among the family members, just like the cycle of flowers."*

Cecilia Reynoso



ARTICLE 19

MARYLISE VIGNEAU

ANZENBERGER



© Marylise Vigneau / Anzenberger

L'article 19 de la Constitution de la République Islamique du Pakistan dit : « Liberté de parole : Tout citoyen a droit à la liberté de parole et d'opinion, parallèlement à la liberté de la presse, sous la seule réserve de restrictions raisonnables établies par la loi et ayant pour objet : le développement et la gloire de l'Islam ; l'intégrité, la défense et la sécurité du pays ou de toutes ses composantes; la préservation de relations amicales avec les États étrangers, de l'ordre public, de la décence et de la moralité ; ainsi que la prévention de tout outrage aux tribunaux, délit ou incitation à commettre un délit. »

Au Pakistan ces restrictions « raisonnables » sont utilisées contre les minorités, les journalistes, les défenseurs des droits de l'Homme, les athées, les homosexuels, etc. Elles sont interprétées comme une liberté de mépriser et de discriminer des croyances, des perceptions, des sexualités ou des opinions différentes et produisent *de facto* des parias. Le *statu quo*, les alliances régnautes et la soi-disant décence érigent un mur autour de ces parias fabriqués et les réduisent au silence. Ces dernières années, l'application des lois sur le blasphème et la diffamation au Pakistan demeurent une préoccupation majeure, aggravée par de nouvelles lois visant à étendre les contrôles et à restreindre la liberté d'expression en ligne. Assassinats et attaques contre des journalistes et des défenseurs des droits de l'Homme sont endémiques et se caractérisent par une impunité persistante.

The article 19 of the constitution of the Islamic Republic of Pakistan says: "Freedom of speech: Every citizen shall have the right to freedom of speech and expression, and there shall be freedom of the press, subject to any reasonable restrictions imposed by law in the interest of the glory of Islam or the integrity, security or defense of Pakistan or any part thereof, friendly relations with foreign States, public order, decency or morality, or in relation to contempt of court, commission of or incitement to an offence."

These "reasonable" restrictions are often exploited against different groups of people such as minorities, journalists, human rights activists, atheists, homosexuals, etc. They are interpreted as a freedom to disregard others' faiths or perceptions. They produce outcasts. The status quo, ruling alliances, liberty-fearing and frustrated people led by radical, obscurantist or manipulative clerics, all acting in the name of so-called decency, build a wall around these de facto pariahs and silence them. In recent years, the enforcement of Pakistan's blasphemy laws remains a significant concern, as well as new laws to extend control over the right to freedom of expression online. Killings and attacks on journalists, media workers and Human rights defenders remain endemic and characterized by ongoing impunity.



BASTARD COUNTRYSIDE

ROBIN FRIEND

« Bastard Countryside » explore le paysage britannique comme une série de métaphores. Chaque photographie est une représentation de la façon dont notre mode de vie moderne détruit la planète. La série a été réalisée au Royaume-Uni, mais les sujets et thèmes sont globaux et nous invitent tous en tant que spectateurs à réfléchir aux actions qui façonnent et modifient nos paysages.

L'ensemble diffuse une tristesse envoûtante et incarne ce que Victor Hugo décrivait comme « cette espèce de campagne un peu bâtarde, assez laide, mais bizarre et composée de deux natures... fin des ornières, commencement des passions... ». Observer la bordure d'une ville « c'est observer un amphibien », disait-il aussi, pensant la périphérie parisienne comme un être vivant, une créature grandissante chamboulant tout sur son passage, estompant la délimitation ville / campagne.

La « campagne bâtarde » n'existe plus seulement en périphérie, elle est partout où on regarde. Au centre, une lutte fratricide oppose l'humanité et la nature, deux forces contradictoires qui se battent pour prendre le contrôle. Mais une partie de la « campagne bâtarde » réside ailleurs, dans un royaume imaginaire qui avance vers l'inconnu, un paysage moins certain. Avec une sensation de ce qui est perdu et de ce qui reste à venir, ces images touchent à notre angoisse culturelle de ce que sera le futur et de ce que nous laisserons de notre planète - abîmée - aux générations futures.

"Bastard Countryside" explores the British landscape as a series of metaphors. Each photograph represents a small part of the story of how our modern living is destroying the planet. Although the series has been made in the UK, the subjects and themes are global and invite the viewer to reflect on the actions that have shaped and shifted the spaces they relate to in these pictures.

Many of the photographs in this series possess a magical sadness and inhabit what Victor Hugo described as "that kind of bastard countryside, somewhat ugly but bizarre, made up of two different natures... The end of the beaten track, the beginning of the passions". Hugo also described how observing a city's edge "is to observe an amphibian"; thinking of the Paris periphery as a living, breathing creature pushing out and changing everything in its wake, blurring the city/countryside divide.

The "Bastard Countryside" is no longer found in fringe areas, it's everywhere you look. Central to this story is the struggle between humanity and nature, two contrasting forces fighting for control. But there's also a part of Bastard Countryside that resides someplace else; in a fictive realm that gestures towards some unknown, a less certain landscape. With a feeling of things left behind and what is still to come, these pictures tap into our cultural anxiety of what the future holds and how we are leaving this planet broken for generations to come.



© Robin Friend





© Igor Tereshkov

OIL AND MOSS

IGOR TERESHKOV

La principale cause du réchauffement climatique est l'activité humaine qui libère du carbone dans l'atmosphère, et plus particulièrement la combustion des énergies fossiles. Ces photos ont été prises à KhMAO le district où est produit environ 50% du pétrole en Russie. Ce travail montre à quel point nous traitons les énergies fossiles de manière irresponsable, même au stade de la production, et les dommages occasionnés aux populations indigènes, à la nature et au mode de vie traditionnel. Le développement des énergies fossiles touche en premier lieu les personnes les plus vulnérables, celles qui bénéficient en fait le moins de l'utilisation de ces ressources. C'est de cette malhonnêteté et de ces violations des droits des personnes que naît la crise climatique. Désormais, l'impact de nos activités est perceptible à l'échelle mondiale mais le changement climatique commence par des violations spécifiques, des lieux et des personnes.

Le liquide contenant du pétrole provenant des marées noires a été utilisé lors du développement de la pellicule 35mm. Le pétrole détruit au hasard la chair gélatineuse du film, le déforme par des trous et des rayures, exactement comme l'environnement endommagé se déforme sous l'effet de la marée noire.

The primary cause of global warming is human activity that releases carbon into the atmosphere, most significantly the burning of fossil fuels. These photos were shot in KhMAO, the district where about 50% of Russian oil is produced. This work shows how irresponsibly we treat fossils even at the production stage, what damage it does to indigenous people, nature and a traditional way of life. Fossil fuel development primarily affects those who are most vulnerable, those who in fact receive the least benefit from the use of these resources. From this dishonesty and violation of peoples' rights - climate crisis begins. Now the impact of our activities is noticeable around the world, but climate change begins with specific violations of places and people.

Shot on 35 mm film, liquid containing oil from oil spills was used during development of the film. Oil randomly destroys the gelatinous surface of film deforming it with holes and scratches exactly as the environment is deformed by oil spills.

13 JANVIER > 3 MARS 2022 / 13 JANUARY > 3 MARCH 2022



SAINTS

PANOS KEFALOS

« Par mon travail j'ai voulu combler un vide spirituel : trouver quelque chose me reliant aux individus qui apparaissent sur mes images, ou les reliant à ma ville, ou encore me reliant à l'inapaisable fantôme de mon passé. À l'automne 2012, ma participation à un tout autre travail m'a amené à Victoria Square, dans le centre-ville d'Athènes. À l'époque, je cherchais à saisir le quotidien d'enfants – principalement des réfugiés afghans – qui travaillaient et jouaient sur la place. Il s'est rapidement avéré que cela devenait beaucoup plus que ça. Mon travail photographique se transformait en un sujet sur l'enfance – ce miroir brisé de notre vie d'adulte – et sur les forces responsables de sa destruction : fragilité et liberté sans contraintes, la violence brutale de la guerre et la spontanéité des jeux d'enfants.

Le lien que j'ai créé avec trois des enfants et leurs familles a libéré une tension et a dissipé toutes mes peurs les plus intimes. Ils m'ont appris que la connexion la plus authentique naîtrait en observant leur monde comme un photographe se doit de le faire : à travers mes propres yeux. En fouillant dans mes sentiments intimes et mes croyances personnelles, les souvenirs et les instincts primaires qui se débattaient à l'intérieur de moi pour faire surface ont soudainement été libres de se répandre. Ces photos ne racontent pas une histoire. Ce sont des associations libres d'images et de réflexions sur mon ressenti lors de notre rencontre. »

Panos Kefalos

"What I was looking for with my work was a missing spiritual connection: something linking me with the people portrayed in these photos, or linking them with my city, or me with the lingering shadow of my past. In the fall of 2012, my involvement in an unrelated project brought me to Victoria Square, in downtown Athens. In these early stages my goal was to capture the everyday life of the children – most of them refugees from Afghanistan – who worked and played on the square. It quickly became about much more than that. It became about childhood – that broken mirror image of adult life – and the forces tearing it apart: fragility and unconstrained freedom, the brutal violence of war and the instinctive expression of children's play.

The bond I formed with three of the children and their families released a tension that took away all my innermost fears. They taught me that the truest connection would come by looking at their world as a photographer ultimately should: through my own eyes. By delving into intimate feelings and personal truths, the memories and primeval impulses that struggled inside me to reach the surface were suddenly free to pour forth. These photos don't tell any stories. They are a free association of images, reflections of the way I felt about our encounter."

Panos Kefalos





POST-INDUSTRIAL STORIES

IOANA CÎRLIG

« En 2012, j'ai quitté Bucarest pour m'installer dans une petite ville où il y avait une mine d'or. Je voulais essayer de comprendre les changements dans le paysage, l'architecture et la façon dont les gens vivent leur vie en cette période de bouleversement. Les zones mono-industrielles sont les plus vulnérables, car, depuis toujours, elles dépendent économiquement de la mine. Tout le monde y travaillait, des activités culturelles et sportives étaient organisées par le centre industriel. La Roumanie a été fortement industrialisée pendant plus de 40 ans sous le communisme. Les gens ont été déplacés de tout le pays vers les régions pour y travailler. Les villages se sont tournés vers les villes, les montagnes vers les carrières. Pendant la transition vers une économie de marché, ces zones ont été laissées à la dérive, sans plan de reconversion à long terme.

Aujourd'hui, la vague est inversée : les gens sont contraints de déménager, cherchant un moyen de gagner leur vie, les villes se rétrécissent, les centres industriels sont vendus pour leurs pièces détachées.

"Post-Industrial Stories" est un projet de photographie au long terme qui documente cette période de changement et les effets de cette désindustrialisation sur les petites villes minières de Roumanie. Le projet vise à capturer l'atmosphère et la vie quotidienne de l'intérieur de la communauté. »

Ioana Cîrlig

"In 2012 I moved from Bucharest to a small gold mining town, to try and understand the changes in the landscape, the architecture and the way people live their lives in this time of change. Mono-industrial areas are the most vulnerable, as they have been dependent, for as long as the community can remember, on the mine as the main source of income. Everyone worked there, cultural and sports activities were organised by the industrial center. Romania was heavily industrialised during its 40+ years under communism. People were moved from all over the country to these areas to work in the mines and factories. Villages turned into towns, mountains turned into quarries. During the transition to a market economy, these mono-industrial areas have been left adrift, without a long-term plan of reconversion.

Now the wave is reversed: people are forced to move, looking for a way to make a living, the towns are shrinking, the industrial centers are being sold for parts.

Post-Industrial Stories is a long-term photography project documenting this time of change and the effects of deindustrialisation on Romania's small mining towns. The project is aimed at capturing the atmosphere and the daily life from inside the community."

Ioana Cîrlig



© Ioana Cîrlig



THE CRACKER

LAURA PANNACK

HORS LES MURS
OUTSIDE THE WALLS
GARE SNCF DE SÈTE

Un immense terrain vague sépare les deux lieux : « Tibby », ou Tipton, et son cul-de-sac de maisons résidentielles qui entoure une petite aire de jeux. Par une allée étroite on arrive au terrain vague, une étendue d'herbe bordée de mûriers et d'orties. Des motos, scooters et quads rugissent, tous les jours et à toute heure, dans un vacarme assourdissant. Les gamins font la course jusqu'à cramer leurs machines, perfectionnant l'art de rouler sur une seule roue. Les filles se blottissent autour de petits feux malgré le soleil brûlant de l'été.

Sur le terrain adjacent on arrive au « Lost City Estate ». La plupart des gars s'y retrouvent devant les grilles de Jack Barrett's, une clôture métallique plantée à l'entrée du champ. Sur leurs perchoirs ils se racontent des histoires, cigarettes et joints allumés, se donnant mutuellement le surnom affectueux de « Mush ».

Ce qui m'attire dans cet endroit c'est sa communauté insulaire. Tout le monde se connaît. Les habitants, se sentant oubliés, ont eux-mêmes choisi le nom « The Lost City ». Avec peu de divertissements ou d'inspiration, en l'absence de modèles à suivre, ces jeunes se sentent effectivement perdus. La police leur livre bataille. Mon but est d'explorer les amitiés, un parlé et une tradition unique, propre à cette région et à ses habitants.

En partenariat avec Gares & Connexions

A vast wasteland stands between the two estates: "Tibby", or Tipton, and its cul-de-sac of residential houses that curl around a small playground. Through a narrow alleyway you enter the Cracker; rolling grass lined with blackberries and stinging nettles. Motorbikes, scooters and quads bark loudly every day and at all times. The boys race them until they burn out, perfecting the art of the wheelie. The girls nestle around small fires despite the baking summer sun.

On the adjacent side lies "The Lost City Estate". Most of the boys meet at Jack Barrett's bars, a metal fence that lies at the entry to the field. They perch and exchange stories, cigarettes and zoots alight referring to each other affectionately as 'Mush'.

I'm drawn to this area for its insular community. Everyone knows each other. The community chose the name "The Lost City" as they felt forgotten. With limited entertainment or inspiration and a lack of role models these young people do feel lost. The police battle against them. I want to explore the friendships, the unique language and tradition of the area and the characters that for me should not be lost or ignored.

In partnership with Gares & Connexions



© Laura Pannack

LA FRANCE VUE D'OCCITANIE

UNE COMMANDE PHOTOGRAPHIQUE EN RÉGION

L'idée-force du projet LA FRANCE VUE D'OCCITANIE est de proposer à des jeunes photographes, travaillant dans le style du documentaire de création, de les intégrer dans un projet d'aide à la production qui prend corps en Occitanie.

Six photographes réaliseront des reportages, pendant une année minimum, que nous pouvons imaginer comme autant de « road trips » qui dessinent les territoires de la grande région. Il sera ainsi davantage question de « point de vue » que d'exhaustivité.

Melody Garreau travaillera le long des voies navigables, Marianne Thazet suivra les chemins de Compostelle, Adrien Ribet traversera les Pyrénées et Pauline Dupin partira explorer le Parc national des Cévennes. Deux autres photographes dresseront un portrait des deux grandes métropoles, que tout oppose mais que la région rassemble : Paul Baudon à Toulouse et Théo Combes à Montpellier.

Cette commande fera l'objet d'un livre, d'une exposition itinérante et d'un volet pédagogique.

The core idea of the project FRANCE SEEN FROM OCCITANIE is to offer young documentary photographers the opportunity to participate in a project to assist with production which is taking shape in Occitanie.

For at least a year, six photographers will undertake "road trips" style photojournalism, describing the territories of the region. It will be more "point of view" than exhaustiveness.

Melody Garreau will cover waterways, Marianne Thazet will follow the Compostela trail, Adrien Ribet will cross the Pyrenees and Pauline Dupin will be exploring the Parc national des Cévennes. Two other photographers will create portraits of the two big metropolises, totally different but which the region brings together: Paul Baudon in Toulouse and Théo Combes in Montpellier.

This commission will result in a book, a traveling exhibition and a teaching guide.

PAUL BAUDON

Paul Baudon est né en 1993 à Libourne, en Gironde. Après avoir obtenu une licence en information et communication à l'université de Bordeaux Montaigne, il intègre l'ETPA de Toulouse où il obtient le Grand Prix en 2019. Ses projets photographiques se concentrent sur des questions sociales, d'histoire et de démographie.

THÉO COMBES

Théo Combes est né en 1993 à Montpellier. Diplômé de l'ESMA de Montpellier en 2015 et de l'ETPA de Toulouse en 2017, il collabore régulièrement avec le journal *Libération*. En 2019, il est le premier lauréat de la Bourse Laurent Troude, récompensant la nouvelle photographie de presse, avec sa série « Noire Méditerranée », un travail toujours en cours.

PAULINE DUPIN

Née en 1995, Pauline Dupin étudie à l'Institut des Arts de Toulouse, puis intègre l'ETPA, où elle obtient son diplôme avec une mention spéciale en 2020. Adeptes du portrait, sa démarche photographique tend à questionner le lien qu'entretiennent les femmes avec leur environnement. Parallèlement à ce travail, elle mène une réflexion autour du paysage et de la notion de faille, qu'elle travaille à la chambre 4x5.

MELODY GARREAU

Cette jeune photographe franco-anglaise, née en 1993 à Brighton en Angleterre, vit actuellement à Toulouse. Melody a étudié la photographie à l'ETPA de Toulouse, dont elle est sortie lauréate du Grand Prix 2017. À l'aise dans la photographie documentaire et le portrait, elle travaille, depuis plusieurs années, des projets intimes autour de la famille, en photographie argentique.

ADRIEN RIBET

Né à Toulouse en 1994 et passionné depuis tout jeune par l'art et le cinéma, Adrien intègre l'ETPA de Toulouse en 2015. La photographie documentaire lui permet de raconter les histoires des personnes qu'il rencontre.

MARIANNE THAZET

Née en 1989, Marianne Thazet se passionne pour l'art depuis toujours. En 2019, elle obtient son diplôme à l'ETPA de Toulouse et son travail photographique est récompensé par la mention spéciale du jury. Marianne questionne l'attention portée à notre environnement par un regard décalé bien à elle. Elle raconte en suggérant, en photographiant l'insignifiant, en sublimant le détail.



Ci-dessus : © Adrien Ribet / page suivante : © Marianne Thazet





LES PRIX ISEM DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE

4^e ÉDITION - 2021

Depuis 2018, ImageSingulières, l'ETPA et Mediapart s'associent pour soutenir en commun des projets photographiques en cours qui s'inscrivent dans le champ de l'image documentaire à travers deux prix : le Grand Prix ISEM, ouvert à tous les photographes, et le Prix Jeune Photographe ISEM, réservé aux photographes de moins de 26 ans résidant sur le sol français.

REMISE DES PRIX : Jeudi 16 septembre 2021

Projections du projet du lauréat et des cinq finalistes du Grand Prix et du projet du lauréat du Prix Jeune Photographe

CONCOURS FORTANT x IS x WIPPLAY

” TERRE DES HOMMES “

ImageSingulières organise avec Fortant, partenaire et mécène historique du festival, et Wipplay, plate-forme dédiée à la photographie, un concours ouvert aux amateurs photographes. Cette année, la thématique est «Terre des hommes»; elle explore l'équilibre fragile des terroirs et la prise de conscience collective. Les prix seront remis par un jury de professionnels de l'image et du vin.

REMISE DES PRIX : Vendredi 9 juillet 2021

Exposition des photos lauréates du 3 juillet au 5 septembre 2021

PRIX VUES DE CHEZ NOUS

CONCOURS DE MÉDIAS SCOLAIRES

Le festival ImageSingulières et le CLEMI invitent les classes de tous niveaux à raconter en images leur quotidien et leur environnement. Les élèves et leurs enseignants produisent un photo-reportage pour participer au concours national Mediatiks, récompensant les meilleurs médias scolaires dans la catégorie du prix VUES DE CHEZ NOUS.

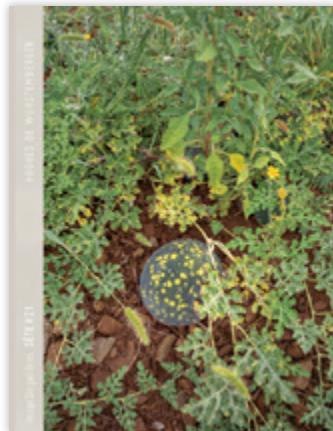
Les reportages des lauréats seront publiés sur le site www.imagesingulieres.com

Exposition des photos lauréates du 16 septembre 2021 au 2 janvier 2022



© Myriam Boulos - Lauréate Grand Prix ISEM 2021

LA COLLECTION IMAGESINGULIÈRES



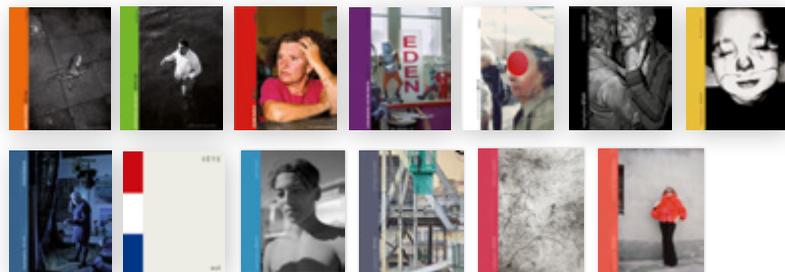
CÉTÀVOIR a créé une collection de livres consacrée aux travaux réalisés lors des résidences à Sète. Une sorte de « laboratoire » de la photographie documentaire contemporaine. La perspective d'un formidable portrait de ville, singulier et multiple...

Des tirages en série limitée sont également disponibles.

Découvrez nos éditions à la librairie-boutique du Centre photographique documentaire et en ligne : www.imagesingulieres.com

SÈTE #08 - ANDERS PETERSEN
SÈTE #09 - BERTRAND MEUNIER
SÈTE #10 - JULIANA BEASLEY
SÈTE #11 - JUAN MANUEL CASTRO PRIETO
SÈTE #12 - CHRISTOPHER ANDERSON
SÈTE #13 - CEDRIC GERBEHAYE
SÈTE #14 - RICHARD DUMAS
SÈTE #15 - BIEKE DEPOORTER

SÈTE #16 - PAULA LÓPEZ-DROGUETT,
CRISTOBAL OLIVARES, TOMAS QUIROGA,
NICOLAS WORMULL
SÈTE #17 - ANNE REARICK
SÈTE #18 - STÉPHANE COUTURIER
SÈTE #19 - VANESSA WINSHIP
SÈTE #20 - CLÉMENTINE SCHNEIDERMANN
SÈTE #21 - HUGUES DE WURSTEMBERGER



QUI SOMMES-NOUS ?

L'association CÉTÀVOIR a été créée en 2003 afin de mieux faire connaître au public la photographie documentaire.

Depuis 2009, elle porte le festival ImageSingulières, le rendez-vous de la photographie documentaire qui propose chaque année une programmation internationale d'expositions, de projections, et de rencontres pendant près de trois semaines dans plusieurs lieux de la Ville de Sète et de l'Archipel de Thau.

En 2011, CÉTÀVOIR a ouvert les portes de la Maison de l'Image Documentaire à Sète, rebaptisée Centre photographique documentaire - ImageSingulières en 2021. Dans ce lieu, elle organise toute l'année une programmation d'expositions temporaires, de projections, de workshops, et développe des ateliers grâce à son service éducatif.

SOUTENEZ IMAGESINGULIÈRES

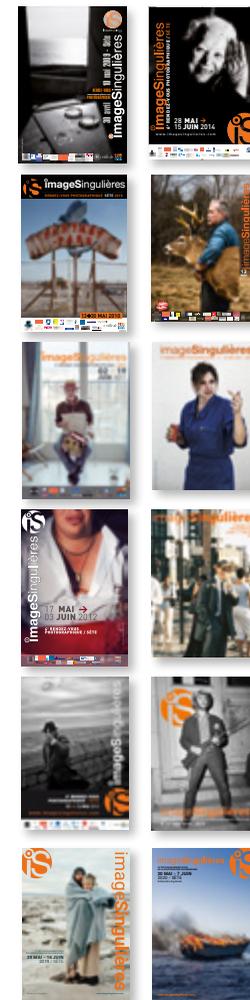
Adhérez à l'association CÉTÀVOIR pour soutenir la programmation du Centre photographique documentaire et l'organisation du festival ImageSingulières et bénéficiez de nombreux avantages :

- Rencontres avec les photographes et visites en avant-première des expositions
- Priorité pour les événements sur inscription
- Accès à la bibliothèque spécialisée photo
- Réductions dans la librairie-boutique (sur les livres de la collection ImageSingulières) et sur les événements payants

Renseignez-vous !

Centre photographique documentaire - ImageSingulières

15 rue Lacan, 34200 Sète - 04 67 18 27 54 - info@imagesingulieres.com



imageSingulières

ACCÈS GRATUIT / FREE ENTRANCE

Centre photographique documentaire / Bureau du festival

15 rue Lacan, 34200 Sète • 04 67 18 27 54 • info@imagesingulieres.com

www.imagesingulieres.com

De juillet à mi-septembre :

du mardi au samedi de 10h à 19h / le dimanche de 14h à 19h

De mi-septembre à avril :

du mardi au dimanche de 14h à 18h

Fermé les jours fériés



www.imagesingulieres.com

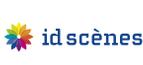
ImageSingulières est organisé par



en partenariat avec



Sète, cité culturelle de caractère



Prix de vente : 2€